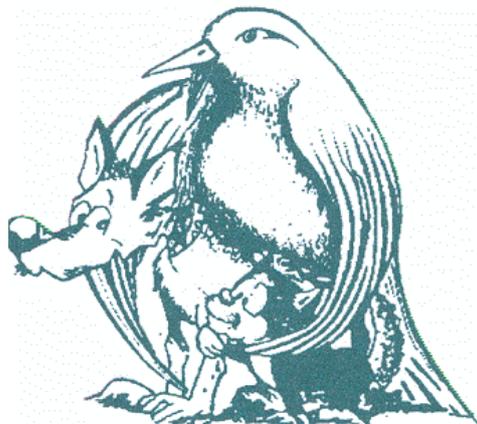


LES AMIS DES ANIMAUX

Association sans but lucratif
pour la protection des animaux et la défense de la nature



EDITION SPECIALE

H.S. N° 61

◀ **LE JARDIN DES PAPILLONS** ▶

1. Les papillons.
2. Petite chenille deviendra papillon.
3. En danger, nos papillons ? Comment les sauver ?
4. Aménagez son jardin.
5. Observez les papillons, c'est possible ?
6. Les papillons du jardin

® Reproduction interdite

Février 2012.



Service public de Wallonie

Avec le soutien du Ministère de l'Environnement, des Ressources naturelles et de l'Agriculture de la Région wallonne et du Service de l'Education permanente de la Communauté française - Direction générale de la culture.



Ministère
de la Communauté
française

Tienne à Coulons 12 - 7181 FELUY

Tél. + Fax 064/55.58.98

Banque de la Poste BE.92-000-1573654-23 – code Bic BPOTBEB1

☀ INTRODUCTION.

Les papillons sont des insectes qui constituent un ordre important au sein de leur classe et forme le groupe des « lépidoptères ». Il comprend actuellement près de 200.000 espèces décrites, est divisé en deux sous-ensembles : les rhopalocères ou "papillons de jour" (environ 20.000 espèces), et les hétérocères ou "papillons de nuit" (environ 180.000 espèces).

Parmi les papillons de jour, seules 120 espèces ont été recensées en Belgique, dont 115 en Région wallonne. Les plus connues sont le machaon, le citron, le solitaire, le demi-deuil, le tridan, la carte géographique...

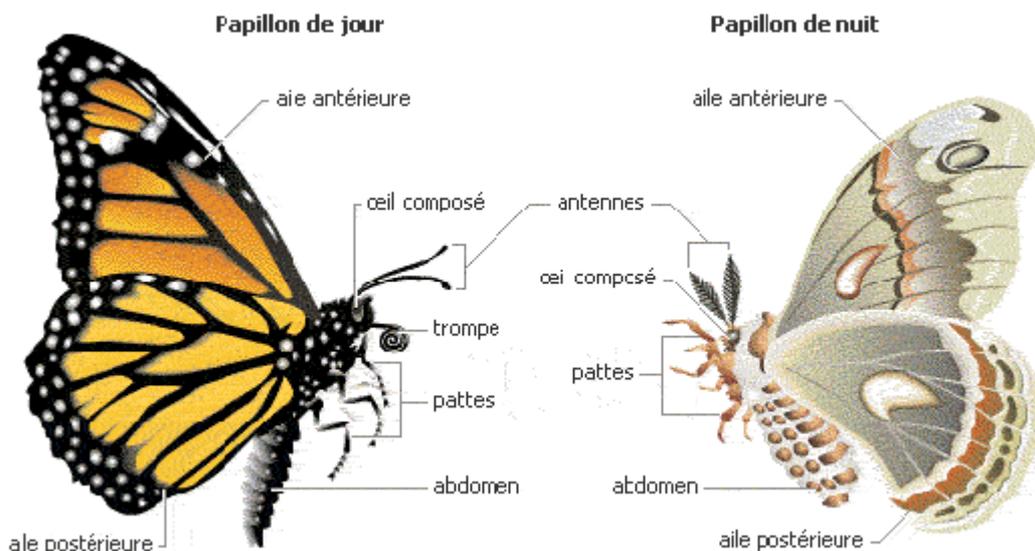
Mais dans nos jardins, ils sont encore moins nombreux !

Le recensement de 2011 effectué par des particuliers dans leur jardin pour l'association Natagora, donne les résultats suivants :

| Nom de l'espèce | Fréquence d'observation | Nombre total |
|------------------|-------------------------|--------------|
| Piérides | 74.1 % | 2367 |
| Petite Tortue | 35.9 % | 1807 |
| Vulcain | 26.8 % | 536 |
| Amaryllis | 23.3 % | 875 |
| Robert-le-diable | 19.2 % | 301 |
| Paon du jour | 19 % | 364 |
| Tircis | 17.4 % | 330 |
| Myrtil | 16.6 % | 386 |
| Belle Dame | 12 % | 223 |
| Azuré des parcs | 11.1 % | 180 |

Soit 8.896 observations dans 1.058 jardins. (Source : Natagora)

Adultes, les papillons possèdent trois paires de pattes (caractéristique commune à tous les insectes) et deux paires d'ailes recouvertes d'écailles de couleurs très variées selon les espèces.



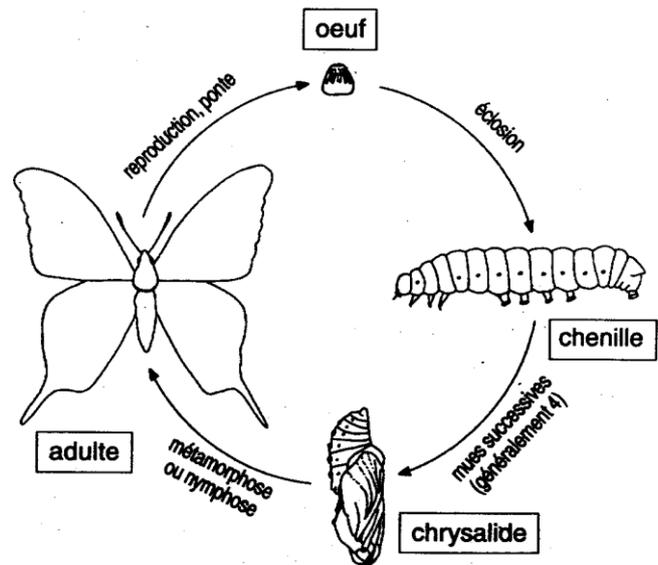
★ LA TRANSFORMATION DES CHENILLES EN PAPILLONS

Oeuf, puis chenille, ensuite chrysalide et enfin papillon, tels sont les stades successifs de la métamorphose des lépidoptères.

★ *Une vie complexe en 4 actes*

Les œufs des papillons sont de formes variées (ovoïdes, sphériques, en fuseau, aplatis, etc....) et beaucoup présentent des dessins ou des cisèlures de toute beauté. La ponte varie de 100 à 2.000.

Au bout d'un temps variable (de deux jours à un mois), une petite chenille sort de l'œuf. La tête, le thorax composé de trois anneaux, l'abdomen composé de 10 anneaux constituent le corps de la chenille. Chaque anneau du thorax porte une paire de pattes, tandis que 5 anneaux de l'abdomen porte une paire de "fausses pattes", ce qui donne donc 6 vraies pattes et 10 fausses.



Les chenilles sont d'aspect, de couleur et de taille fort variés. Les unes sont magnifiques, les autres tout à fait communes. Certaines sont velues et urticantes.

Les chenilles se nourrissent presque toutes de végétaux : feuilles, tiges, etc. Beaucoup ne mangent qu'une seule espèce de plantes et sont donc inféodées à celle-ci : si la plante disparaît, la chenille (et donc le papillon) aussi.

Les chenilles ont beaucoup d'ennemis (oiseaux, musaraignes, guêpes), mais elles ont à leur disposition de nombreux moyens de défense. Certaines se fondent souvent dans le milieu, mimant des objets comme les feuilles mortes pour se dissimuler. D'autres portent des soies ou des épines qui les rendent non consommables par les oiseaux et les petits mammifères. Les poils de certaines chenilles sont urticants et il faut éviter de les manipuler. Toutes ces chenilles ont une livrée reconnaissable qui sert d'avertissement.

Les chenilles, dont la croissance est souvent rapide, ont en moyenne 4 à 5 mues (parfois seulement 2 ou jusqu'à 10). Elles se cachent pour muer et dévorent généralement leurs vieilles dépouilles, la tête exceptée.

Et, un beau jour, la chenille cherche un endroit tranquille; elle se ride, se décolore et devient immobile. Chez de nombreuses espèces, elle secrète alors un cocon fait d'un long fil de soie et s'y enferme. Celui-ci est de taille et de forme variables, et divers matériaux peuvent être utilisés pour l'élaborer : terre, feuilles, sciure, etc.

La chenille finit de se dépouiller de sa dernière peau et la chrysalide apparaît.

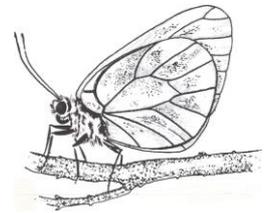
La chrysalide est une nymphe. De forme plus ou moins sphérique, elle est d'abord molle et de couleur verte. En quelques heures, son enveloppe durcit et prend une couleur sombre. On y distingue les ébauches des yeux, de trompe, de pattes, d'ailes...

La vie nymphale, d'une durée très variable, se caractérise par une immobilité quasi totale et l'absence d'alimentation. Au cours de cette période, les organes larvaires disparaissent et les organes adultes se mettent en place.

Si la chenille est vulnérable, la chrysalide, immobile, l'est encore plus et bien que pourvue d'une enveloppe externe coriace, elle reste une proie pour ses prédateurs (oiseaux et souris). Comme les chenilles, beaucoup de chrysalides se fondent dans leur milieu, certaines modifiant leur couleur en fonction du support. Les chrysalides toxiques sont d'ordinaire bien visibles et très colorées.

Enfin un jour, le dos de la chrysalide se fend dans le sens de la longueur : le papillon est né ! Il n'a pas encore très belle allure. Ses ailes ressemblent à des poches qui pendent de son dos et il lui faut de nombreux efforts pour extraire ses pattes de la chrysalide.

Lorsque le papillon est complètement sorti, ses ailes se gonflent et s'étalent sous l'effet du sang qui envahit les nervures. Puis elles sèchent.



• *nervures des ailes*

Le papillon est enfin prêt pour sa vie d'adulte, dernier stade d'une existence mouvementée. Au cours de cette dernière phase, le papillon s'accouplera et, si c'est une femelle, pondra assurant ainsi la survie de son espèce.

Contrairement à bien des insectes, les papillons sont dépourvus d'armes offensives, telles que dards et autres mâchoires pour assurer leur défense. Ils ont donc dû adopter d'autres méthodes de protection face aux prédateurs comme les oiseaux.

La méthode de protection la plus répandue chez les papillons consiste à se fondre dans l'environnement de diverses façons, selon les espèces. Certains papillons toxiques écartent les prédateurs par leurs couleurs vives.

☀ En danger, nos papillons ?

La population des papillons de jour a subi un déclin sévère en Wallonie depuis au moins un siècle.

Au début du siècle, la région naturelle la plus riche en espèces était la Lorraine belge qui comptait 94 espèces autochtones.

La région la plus pauvre, le nord du sillon Sambre-et-Meuse, comptait 58 espèces.

Actuellement, ces régions comptent respectivement 78 et 29 espèces.

Ce phénomène s'explique principalement par la modification des habitats semi-naturels. L'utilisation généralisée des pesticides, les changements climatiques, les récoltes abusives des collectionneurs, la raréfaction de la plante-hôtes sont également d'autres causes probables du déclin des papillons.

☀ Comment sauver les papillons ?

Suivant les espèces, les papillons habitent des milieux différents : forêts, tourbières, pelouses calcaires, landes, pelouses sèches, prairies humides, bocage... Les mesures à prendre sont donc variables; examinons-les :

1. Les forêts.

Hôtes exigeants de forêts feuillues claires, composées d'espèces ligneuses variées, les papillons forestiers (*citron*, *grand sylvain*, *moyen nacré*...) pâtissent des pratiques sylvicoles intensives.

citron →



Remèdes :

- maintenir des zones buissonnantes et arbustives;
- ménager des espaces fleuris et clairs;
- privilégier les essences indigènes;
- éviter le fauchage des accotements herbeux jouxtant les lisières;
- supprimer l'épandage de pesticides et d'engrais;
- création de réserves forestières.

2. Les tourbières.

Joyaux exceptionnels de nos paysages wallons, les tourbières ont subi un net déclin au cours du temps.

Un exemple : Dans les Hautes-Fagnes, de 1000 hectares environ il y a 500 ans, il ne reste plus qu'une centaine d'hectare aujourd'hui. L'exploitation ancienne de la tourbe (perte 200 ha), l'abaissement de la nappe d'eau due aux travaux de drainage (perte 700 ha), le piétinement et l'envahissement par la molinie (perte 20 ha) sont responsables de leur assèchement.

Les principales menaces qui pèsent sur les papillons des tourbières (*grand nacré*, *solitaire*, *chiquer*...) sont donc la disparition de leur habitat par assèchement et boisement, ainsi que l'isolement de leur population.



← *grand nacré*

Remèdes :

- mettre en réserve toutes les parcelles qui ne le sont pas encore;
- stopper le drainage;
- restaurer ou entretenir certains habitats;
- éviter les incendies;
- éviter le piétinement par les promeneurs, en canalisant et informant le public;
- fermer l'accès des zones les plus sensibles.

3. Les pelouses calcaires.

Les principales menaces pesant sur les papillons des pelouses calcaires (*demi-deuil*, *virgule*, *azuré de la croisette*...) sont la suppression de leur habitat par reboisement artificiel ou naturel, la disparition des pelouses rases pâturées et l'isolement de leur population.

De manière plus limitée, l'urbanisation, l'ouverture et l'extension de carrières, l'intensification de l'agriculture et la pratique de la "moto verte" ont aussi participé à la disparition de ce milieu.



↑ *Demi-deuil*

Remèdes :

- débroussailler et déboiser un maximum de parcelles colonisées par les buissons et fourrés d'arbustes;
- faucher et exporter les produits de fauche ou, mieux, faire pâturer les sites.

4. Les landes et les pelouses sèches acides.

Les landes sèches ne représentent plus aujourd'hui en Wallonie que de minuscules lambeaux très morcelés. Elles ont été anéanties par la plantation de résineux, la colonisation naturelle par la forêt et le développement de l'agriculture intensive. Des étendues appréciables de landes subsistent toutefois dans certains camps militaires. Les papillons que l'on rencontre dans les landes n'y sont généralement pas exclusivement liés; nous les retrouvons dans d'autres milieux secs notamment, telles les pelouses calcaires et les prairies maigres.

Remèdes :

- mettre en réserve des parcelles qui ne le sont pas encore;
- éviter le reboisement naturel par le pâturage, le débroussaillage, le fauchage éventuel.

5. Les prairies humides et les marais.

Autrefois fauchées naturellement, les prairies humides ne répondent plus aux conditions de mécanisation et de haut rendement en foin de l'agriculture intensive d'aujourd'hui.

De même que de nombreux marais, ces prairies ont dès lors été drainées et reconverties en prairies plus fertiles ou bien ont été asséchées et plantées de peupliers ou de résineux.

Dans le meilleur des cas, celles-ci ont été abandonnées à la colonisation forestière spontanée.

Enfin, la pollution de certains cours d'eaux a entraîné la banalisation de la flore des milieux humides qui les bordent.

Une fois de plus, les menaces qui pèsent sur les papillons des prairies humides et des marais (*machaon*, *damier noir*, *cuivré écarlate*...) sont donc la disparition ou la banalisation de leur milieu ainsi que l'isolement de leur population.



Machaon →

Remèdes :

La conservation des prairies humides et de leurs papillons peut se décliner en trois phases :

1° sauvegarde :

- opération de sauvegarde de toutes les parcelles encore existantes ou récupérables;
- arrêt du drainage, de la fertilisation et des plantations;
- mise en réserve.

2° restauration :

- élimination des arbustes;
- création de "couloirs" favorables aux échanges génétiques;
- lutte contre la pollution et l'eutrophisation des eaux.

3° gestion :

- fauchage;
- pâturage extensif.

6. Le bocage.



Les principales menaces qui pèsent sur les papillons des bocages (*tristan* ci-contre, *pamphilie*, *myrtille*...) sont l'intensification des pratiques agricoles et l'uniformisation des paysages cultivés : destruction des haies, vieux vergers, bosquets, fourrés, fossés, mares...

Remèdes :

- restaurer les éléments du maillage écologique;
- agriculture moins intensive et moins consommatrice d'engrais et de pesticides.

Statut de conservation des papillons de jour

En Région wallonne, une espèce de papillons sur deux a un statut de conservation défavorable. Si certaines espèces sont éteintes ou menacées de disparition à l'heure actuelle, d'autres voient par contre leur situation s'améliorer, du moins localement : les efforts entrepris pour restaurer la qualité de certains milieux favorables aux papillons de jour semblent donc porter leurs fruits.

Un réseau d'observateurs dynamiques

Le recensement et le suivi des populations de papillons de jour en Région wallonne sont réalisés depuis 1990 dans le cadre du programme "Inventaire et Surveillance de la Biodiversité", en partenariat avec des centaines de collaborateurs bénévoles. Plus de 10 000 données sont ainsi récoltées en moyenne chaque année depuis 2001.

Espèces spécialisées en sursis

L'analyse détaillée des données récoltées sur le terrain indique que 52 % des 101 espèces étudiées⁽¹⁾ sont menacées ou éteintes. Par ailleurs, l'analyse témoigne d'une banalisation de la faune des Rhopalocères : la plupart des espèces en extension marquée sont des espèces très communes, ubiquistes ou flexibles. Au contraire, de très nombreuses espèces rares à très rares et aux exigences écologiques strictes sont en régression plus ou moins forte.

La perte, l'altération et la fragmentation des habitats, induites par l'urbanisation et des pratiques agricoles et sylvicoles non adaptées, sont les principaux facteurs responsables de la régression des espèces. En outre, il semblerait que les investissements réalisés dans les zones protégées en Région wallonne ne permettent pas

de maintenir ou de reconstituer un réseau d'habitats suffisant pour stopper le déclin global des espèces.

Actions de conservation pour inverser la tendance

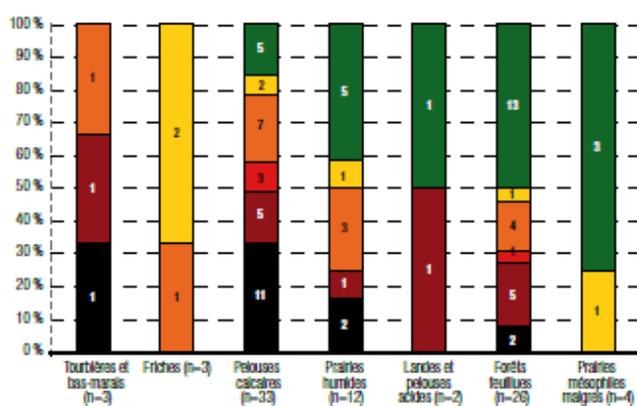
Les interventions de conservation peuvent s'effectuer dans différents cadres : projets LIFE⁽²⁾, gestion des réserves naturelles⁽³⁾, mise en œuvre du fauchage tardif des bords de routes⁽⁴⁾, mise en œuvre de MAE⁽⁵⁾, gestion forestière... Elles consistent le plus souvent à remettre en lumière les zones autrefois maintenues ouvertes par pâturage ou fauchage, à rétablir les niveaux d'eau dans les prairies humides et les tourbières ou à créer des trouées et lisières étagées en forêt. Certaines actions ont permis la restauration de complexes de milieux (semi-)naturels dégradés⁽⁶⁾ ainsi que le redéploiement de nombreuses populations de papillons au niveau local, voire l'extension de quelques espèces rares (*Melitaea cinxia* et *Lycaena dispar* p. ex.).

A noter que les actions à mener doivent être définies en tenant compte à la fois des statuts de menace de la liste rouge et des statuts de conservation prioritaire. En effet, des espèces communes peuvent être rares ou en déclin localement. A contrario, des espèces rares peuvent présenter des populations très stables.

fig FFH 2-1

Statut de conservation des papillons de jour en Région wallonne (2008)

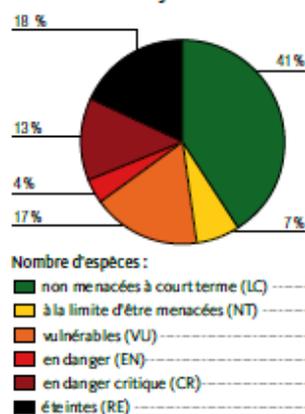
Par catégorie d'habitats*



n = nombre d'espèces de papillons de jour
LC : least concern, NT : near threatened, VU : vulnerable, EN : endangered, CR : critically endangered,
RE : regionally extinct

*Seules les espèces nettement attachées à un habitat sont prises en compte. Une espèce peut apparaître dans plusieurs catégories d'habitats.

Tous habitats confondus



TBE 2010 - Source : SPW - DGO3 - DEMNA

⁽¹⁾ Au total, 115 espèces sont répertoriées en Région wallonne, 14 d'entre elles ont un statut indéterminé ou non évalué ⁽²⁾ Voir FFH G-F2

☀ Aménager son jardin

Pour peu que vous possédiez quelques mètres carrés de jardin, voire un balcon, chacun d'entre vous peut devenir un gestionnaire averti d'un milieu à papillons et participer à leur protection.

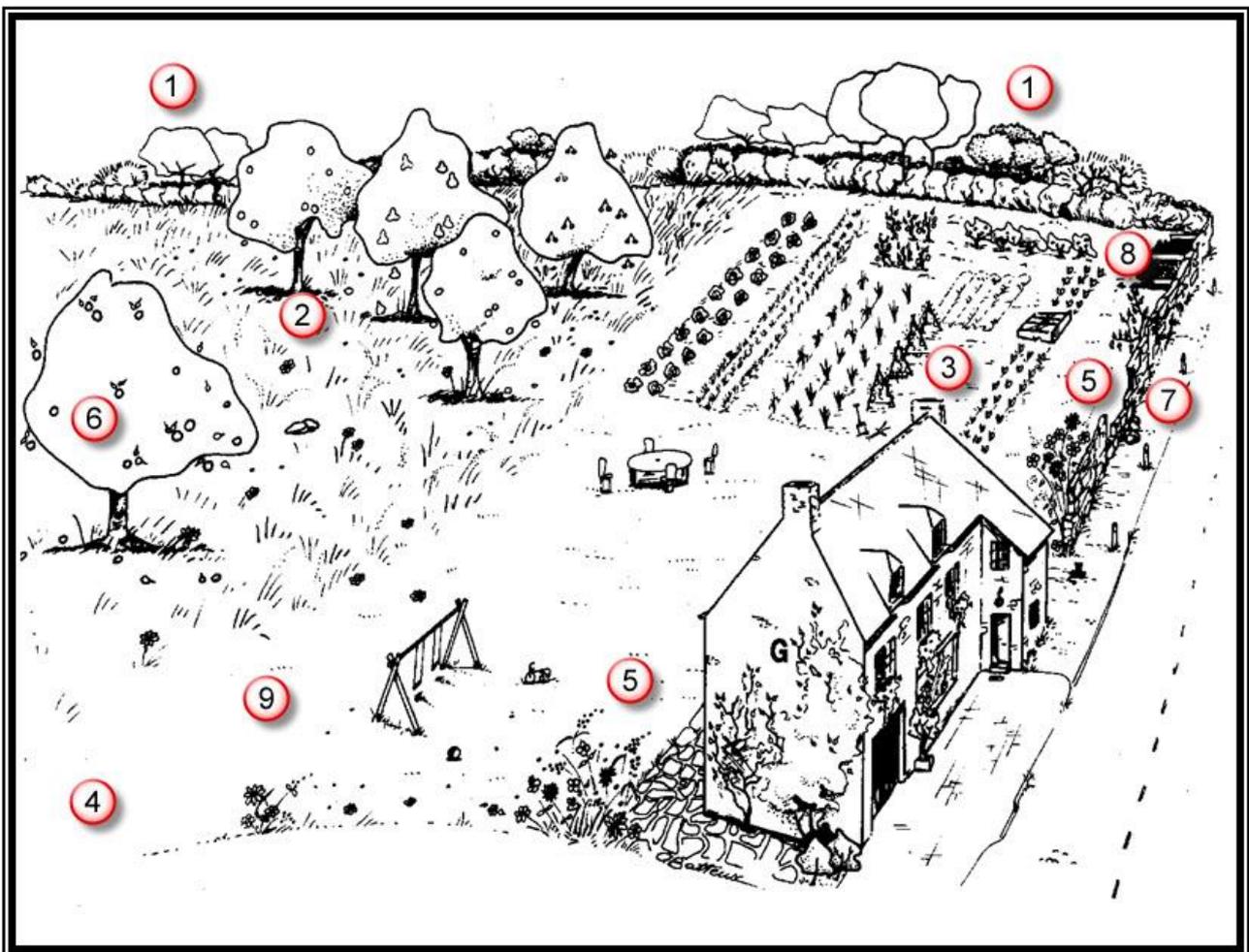
La règle d'or indispensable est de bannir tout emploi d'insecticides, herbicides et autres produits chimiques.

La seconde est d'assurer la préservation de végétaux (fleurs, arbustes, arbres) favorables au maintien des papillons, à tous leurs stades de développement.

Si vous avez la chance de posséder une petite pelouse de quelques mètres en lisière de forêt, pratiquez un entretien extensif qui repose sur une seule fauche annuelle et prohibe tout usage d'engrais. Si la « forêt » envahit votre pelouse, éclaircissez le boisement.

Et pourquoi ne pas abandonner ce monotone gazon vert et ras au profit d'une belle prairie naturelle et fleurie ou entretenir quelques plantes sauvages recherchées par les chenilles ?

Observons ce jardin :



A. Haies, arbres, arbustes : préférez les essences de nos régions, plantes-hôtes et source de nectar. Evitez les variétés à fleurs doubles (moins de nectar) et les Prunus à feuilles rouges (prédation excessive).

Idéal pour les papillons : la haie double ou la zone buissonnante, mélange d'espèces groupées par « bouquet ».

Principales chenilles accueillies : citron, thécias, gazé...

B. Pré fleuri aux herbes folles : une ou deux fauches annuelles même partielles sur une partie du jardin.

Principales chenilles accueillies : aurore, fadet commun, tristan, myrtil...

C. Potager : évitez les pesticides et les engrais chimiques, semez des capucines entre les choux pour y accueillir les chenilles de piérides.

Principales chenilles accueillies : machaon, piérides.

D. Orties : tolérez-lez un peu ! Autour du compost, par exemple.

Principales chenilles accueillies : petite tortue, vulcain, carte géographique ; éventuellement : paon du jour, belle-dame, Robert-le-diable.

E. Plantes aromatiques, condimentaires et autres fleurs à nectar : pensez-y pour vos parterres !

F. Arbres fruitiers : Plantez de préférence des hautes tiges et conservez les vieux arbres pour leurs cavités.

G. Murs en pierres sèches, plantes grimpantes, arbres fruitiers en espalier : cavités et feuillages protecteurs.

H. Compost, tas de bois et de feuilles : engrais naturel et abris ; évitez la tourbe pur vos semis et rempotages (protection des tourbières).

I. Autres aménagements favorables aux papillons : mare, fossé, plage de sable, de graviers, rocaille, petits reliefs.

Dans leur immense majorité, tant d'ailleurs les papillons diurnes que nocturnes, se nourrissent de nectar, une substance très sucrée, secrétée par un grand nombre de fleurs. Les papillons aspirent ce breuvage au moyen de leur longue trompe, ce qui leur permet de butiner des fleurs qui ne peuvent l'être par les abeilles et les bourdons. Les papillons jouent donc un rôle important dans la pollinisation des végétaux.

Le savez-vous ?



Les papillons crépusculaires et nocturnes, qui représentent deux tiers des lépidoptères butineurs, reconnaissent les fleurs essentiellement à leur parfum.

☀ Observer les papillons, c'est possible ?

Outre l'observation à titre individuel que ce soit dans votre jardin ou ailleurs dans la nature, vous pouvez également participer à la surveillance des papillons de jour en Wallonie qui existe depuis plus de 20 ans.

Faciles à inventorier et très sensibles aux modifications de leur milieu, les papillons de jour sont en effet d'excellents baromètres de la qualité de notre environnement.

Fin du 20ème siècle, devant une prise de conscience grandissante de l'impact des activités humaines sur les milieux et sur les espèces animales, les scientifiques ont commencé à promouvoir le suivi méthodique et systématique de certains groupes biologiques.

En Wallonie, la surveillance continue de ces groupes émane non seulement d'une volonté scientifique, mais aussi d'une obligation légale (le décret du 12/02/1987 obligeant en effet à élaborer un rapport annuel sur l'état de l'environnement wallon). Elle a débuté en 1989, en initiant le suivi des Odonates (libellules et demoiselles).

Mais les scientifiques ne sont pas les seuls à observer les papillons. Ainsi, le Groupe de Travail « Lycaena » réunit les naturalistes intéressés ou passionnés par les papillons de jour. Par la récolte d'informations anciennes et actuelles, il participe à la constitution d'une base de données détaillée rassemblant une masse considérable d'informations pour chaque espèce.

Informations : <http://biodiversite.wallonie.be/fr/groupe-de-travail.html?IDC=3339>

Depuis 2006, Natagora organise l'opération « Devinne, qui papillonne au jardin », un grand recensement des papillons au jardin. Participer c'est non seulement l'occasion de s'émerveiller en observant les différentes espèces de papillons qui visitent les fleurs du jardin, mais aussi de contribuer à leur étude. Cette opération le premier week-end du mois d'août.

Pour participer : <http://www.natagora.be/index.php?id=803>

Mais observer les papillons du jardin, un seul week-end, est-ce suffisant lorsque l'on sait qu'on peut les rencontrer dès le mois d'avril ? Nous pensons que non. Aussi, vous trouverez ci-après une fiche d'observations d'avril à septembre 2013 que vous pouvez compléter et nous envoyer à la fin de vos relevés.

Pourquoi attendre 2013 ? Tout simplement pour vous permettre, cette année, d'explorer votre jardin et la nature environnant afin d'y reconnaître les papillons tout en vous aidant des fiches d'identifications qui seront publiées tout au long des prochaines semaines.

Editeur responsable : J.L. DHEULIN - LES AMIS DES ANIMAUX - Tienne à Coulons 12 - 7181 FELUY.

☀ Les espèces du jardin.

1. Piérade du chou.

Où rencontre-t-on la piérade du chou ?

Ce papillon vit dans tous les milieux et dans toutes les régions ; c'est d'ailleurs l'espèce la plus observée lors des différents comptages dans les jardins.

Comment reconnaître la piérade du chou ?

Cette piérade est très grande (34 mm et une envergure de 70 mm) et blanche. A la pointe de l'aile antérieure, figure une grande tache foncée ayant la forme d'un croissant. En plus de celle-ci, la femelle (à droite) possède deux petites taches et une strie noire sur le dessus des ailes antérieures.



Où habite la piérade du chou ?

Ce papillon fréquente bien sûr les jardins et potagers, mais aussi les prairies et friches riches en crucifères, lisières forestières.

Que mange la piérade du chou ?

La chenille s'attaque à diverses crucifères, dont le chou, ce qui la fait considérer comme ravageur dans les potagers.

Quel est le cycle de reproduction de la piérade du chou ?



Les œufs sont pondus et déposés à la face inférieure des feuilles de diverses plantes-hôtes. Au cours d'une même année, on peut relever deux générations, voire trois les années favorables.

Ci-contre, à l'état de chenille.

Observer une piérade du chou, est-ce possible ?

Cette espèce vole surtout de la mi-avril à la mi-octobre, avec des pics en mai et en juillet (dates extrêmes : 27 février et 12 novembre).

Comment la piérade du chou passe-t-elle l'hiver ?

Elle hiverne au stade de chrysalide.

L'espèce est-elle menacée ?

Alors qu'il déclinerait dans les pays voisins, ce papillon semble en extension dans nos régions.

2. Petite Tortue.

Où rencontre-t-on la petite tortue ?

La petite tortue est largement répandue de la plaine à la montagne (jusqu'à 3 000 mètres), en passant par les friches, les prés humides, les lisières forestières..., à condition qu'elle y trouve ses plantes nourricières (essentiellement l'ortie, raison de plus pour en laisser pousser au fond de votre jardin).

Comment reconnaître la petite tortue ?

Le dessus de ce papillon est rouge orangé. Des taches noires alternent avec des taches jaunes sur le bord d'attaque des ailes antérieures. Une petite tache blanche se situe près du bout des ailes antérieures. Une tache noire assez large couvre une partie des ailes postérieures. Une fine bande noire incluant des taches bleutées borde les 4 ailes. Le revers des ailes est un mélange de taches très sombres et de zones ocre.



Où habite la petite tortue ?

Essentiel de l'Europe, l'espèce est plus rare au nord de la Suède et de la Norvège.

Que mange la petite tortue ?

Principalement des orties.

Quel est le cycle de reproduction de la petite tortue ?



La chenille se développe en groupe sur les orties, dans les endroits ensoleillés.
Les œufs sont déposés en petit amas à la face inférieure des feuilles.

Ci-contre à l'état de chenille.

Observer une petite tortue, est-ce possible ?

Il s'observe fréquemment dans les jardins tout au long de l'année. Mais attention, l'emploi de pesticides et autres herbicides pourrait lui être néfaste !

Si elle peut s'observer tous les mois de l'année, c'est surtout de mi-mars (individus sortant d'hivernage) à la fin septembre, avec un pic en juillet que vous pourrez l'observer.

Comment la petite tortue passe-t-elle l'hiver ?

C'est à l'état imaginal (= stade adulte) que la petite tortue passe l'hiver.

L'espèce est-elle menacée ?

Autrefois, on l'observait jusque dans la plupart des villes européennes, mais l'emploi généralisé de pesticides et autres herbicides l'a considérablement raréfiée.

Toutefois, il n'est pas menacé en Région wallonne et est même en extension dans trois des cinq régions biogéographiques de la région.

En Flandre et aux Pays-Bas, sa distribution montre une tendance négative. Les scientifiques ont émis l'hypothèse d'une conséquence du réchauffement climatique, poussant certaines espèces particulièrement mobiles et supportant une gamme assez étroite de températures, à fréquenter de plus en plus les régions d'altitude au détriment des régions basses.

3. Vulcain.

Où rencontre-t-on le vulcain ?

L'espèce fréquente les milieux ouverts variés, les bords de ruisseaux, de fossés ou de talus de chemin, les bois clairs, les clairières, les vergers, les jardins...

Le Vulcain est une espèce migratrice qui se reproduit sous nos latitudes en été. Elle est très commune dès le mois de mai, mais repart vers le sud dès l'automne.

Comment reconnaître le vulcain ?

Ce papillon ne peut être confondu avec aucun autre. Le dessus des ailes est très sombre avec une bande rouge sur chaque aile. Des taches blanches sont visibles sur l'apex des ailes antérieures. Le dessous des ailes antérieures est coloré par les bandes rouges, mais celui des ailes postérieures est entièrement noir marbré.



Où habite le vulcain ?

Le vulcain se rencontre partout en Europe, mais aussi en Asie, en Amérique du Nord, en Amérique centrale et en Afrique.

Que mange le vulcain ?

Le vulcain se nourrit principalement du nectar des fleurs essentiellement de la famille des composées. On le voit souvent se nourrir sur les orties, les buddleias, les marguerites ou encore les artichauts. Il se nourrit aussi du jus de fruits tombés au sol comme les pommes.

Quel est le cycle de reproduction du vulcain ?

Le vulcain se reproduit et se développe sur les orties. Les œufs sont déposés isolément sur les feuilles ou les inflorescences, plutôt dans des endroits chauds et modérément humides.



Les papillons migrants arrivent chaque printemps colonisant toute l'Europe, où ils produisent une ou deux générations. Une partie de ces descendants émigre vers le sud à l'automne ; ceux qui restent sur place meurent aux premières gelées.

Ci-contre à l'état de chenille.

Observer un vulcain, est-ce possible ?

Il s'observe fréquemment dans les jardins et les vergers de mai à la fin de l'été.

Comment le vulcain passe-t-il l'hiver ?

C'est au stade adulte que le vulcain passe parfois l'hiver en Europe. En règle générale, le vulcain ne peut hiverner au nord des Alpes, sauf douceur prolongée. La migration est isolée et cette espèce n'hésite pas à affronter un vent même soutenu.

L'espèce est-elle menacée ?

Le vulcain est l'une des espèces les plus communément observées en Wallonie.

4. L'amaryllis.

Où rencontre-t-on l'amaryllis ?

L'amaryllis s'observe dans les endroits bocagers chauds et richement fleuris.

Comment reconnaître l'amaryllis ?

Le dessus fauve de ce papillon est caractérisé par une large bande brun sombre, un ocelle apical doublement pupillé de blanc et une bande androcaniale sur l'aile antérieure (chez le mâle). Le revers est brun ponctué de petits ocelles peu distincts.



Où habite l'amaryllis ?

Cette espèce, bien que localisée, est largement répandue à travers toute l'Europe occidentale, centrale et méridionale. Elle manque en Scandinavie et dans la Préalpes septentrionales.

Que mange l'amaryllis ?

L'amaryllis est attirée par nos jardins fleuris dont elle butine les fleurs et notamment la menthe ; elle est également friande de marjolaine, de ronce et de séneçon.

Quel est le cycle de reproduction de l'amaryllis ?



Les œufs sont déposés isolément, souvent en vol, sur les chaumes desséchés des graminées ; ils éclosent au bout de trois semaines.

La chrysalide reste suspendue parmi la végétation basse.
La chenille se développe sur diverses graminées.

Ci-contre à l'état de chenille.

Observer une amaryllis, est-ce possible ?

On peut l'observer en vol de fin juin à début septembre, avec un pic de mi-juillet à début août.

Comment l'amaryllis passe-t-elle l'hiver ?

L'hivernage se fait à l'état larvaire.

L'espèce est-elle menacée ?

Ce papillon est commun et en extension marquée en Wallonie ; il semble en effet être favorisé par le réchauffement climatique.

La présence de lisières ou de haies est très importante. Sa distribution est stable en Flandre et en extension aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne. Par contre, son abondance a plutôt tendance à diminuer.

5. Robert-le-diable.

5. Robert-le-diable.

Où rencontre-t-on le robert-le-diable ?

Le Robert-le-diable affectionne les vieux vergers. On le voit aussi dans les orées forestières et les bocages.

Comment reconnaître le robert-le-diable ?

Aucune confusion n'est possible, ce papillon au revers brun pâle en première génération, devient brun très sombre à la deuxième génération.

Le bord des ailes est vigoureusement découpé. Le revers des ailes postérieures est orné d'un motif blanc nacré caractéristique, en forme de C.



Où habite le robert-le-diable ?

L'espèce est présente dans toute l'Europe, jusqu'à 2.000 m d'altitude. En Région wallonne,

elle est largement répandue bien qu'un peu plus rare en Ardenne et dans le Condroz. On la rencontre également en Afrique du Nord, en Chine et au Japon.

Que mange le robert-le-diable ?

Du nectar bien sûr, mais aussi, à l'automne, des fruits pourris qui jonchent le sol ou encore des excréments d'autres animaux et même des cadavres. C'est à l'aide de sa trompe qu'il aspire les jus de ces aliments dans lesquels il trouve les minéraux nécessaires à sa survie.

Quel est le cycle de reproduction du robert-le-diable ?



La chenille se développe sur les orties, plus rarement sur le noisetier, l'orme, le houblon et les groseilliers.

Les œufs sont déposés isolément sur la plante-hôte.

La chrysalide est suspendue sur la plante nourricière ou contre les pierres.

Ci-contre à l'état de chenille.

Observer un robert-le-diable, est-ce possible ?

L'époque du vol se situe entre mars et octobre, deux générations se succédant.

Comment le robert-le-diable passe-t-il l'hiver ?

L'hivernage se fait à l'état imaginal.

L'espèce est-elle menacée ?

Non, ce papillon aux ailes découpées est très commun et en pleine expansion en Wallonie. En Flandre et aux Pays-Bas, l'espèce est également en extension.

6. Paon du jour.

Où rencontre-t-on le paon du jour ?

Le paon du jour s'observe dans les milieux ouverts fleurs à condition que l'ortie soit présente, tels que les talus de route, les lisières de forêt, les prairies humides, les jardins ou encore les friches.

Comment reconnaître le paon du jour ?

La couleur de fond de ce papillon d'une beauté remarquable est rouge brique et possède de grands ocelles bleus sur chaque aile. Le revers sombre uni contraste fortement avec le dessus coloré.



La taille des adultes est très variable selon les individus.

Où habite le paon du jour ?

Cette espèce est présente jusqu'à 2.500 mètres d'altitude à travers toute l'Europe, sauf le nord de la Scandinavie.

Elle est également présente de l'Europe au Japon, en zone tempérée.

Que mange le paon du jour ?

Comme tous les papillons, le nectar des fleurs, issu des chatons de saules, du Buddleia de David, de pissenlits, de marjolaines, du sureau yèble, de l'eupatoire chanvrine, de violette et de trèfles ; ils utilisent également la sève de certains arbres et du fruit putréfié.

Quel est le cycle de reproduction du paon du jour ?

Les femelles pondent sur l'ortie.



Les œufs sont pondus par groupes de 50 à 200, sous les feuilles. L'espèce recherche de préférence les plages d'orties assez étendues en lisière de bois ou dans des lieux humides. La chenille vit en société sur les orties, souvent à proximité de l'eau.

Cycle de vie : 1 à 2 générations.

Ci-contre à l'état de chenille.

Observer un paon du jour, est-ce possible ?

L'espèce peut être observée tous les mois de l'année mais vole surtout de mi-mars à octobre, avec un premier pic de mi-avril à fin mai et un deuxième pic de mi-juillet à mi-août.

Comment le paon du jour passe-t-il l'hiver ?

Ce papillon hiverne au stade adulte.

L'espèce est-elle menacée ?

Le paon du jour est largement implanté dans nos régions. Sa population est stable voire en extension en Wallonie, grâce à la découverte de nouvelles stations au nord du sillon Sambre-et-Meuse et en Condroz.

7. Tircis.

Où rencontre-t-on le tircis ?

Le tircis est commun partout dans les forêts et les bois jusqu'à 1 200 à 1 500 mètres d'altitude, mais ce papillon est de plus en plus souvent observé dans les milieux ouverts, tels que les chemins forestiers, les haies, les bosquets en milieu agricole, les jardins, les parcs...

Elle supporte une ambiance légèrement ombragée, mais recherche alors les taches de lumière.

Comment reconnaître le tircis ?

Le tircis est un papillon très foncé ponctué de taches fauves sur les quatre ailes, avec en prime un ocelle à l'apex de l'aile antérieure et trois ou quatre ocelles sur le bord de l'aile postérieure.



Où habite le tircis ?

On le rencontre dans toute l'Europe, sauf le nord de la Scandinavie.

Elle est surtout très bien représentée au nord du sillon Sambre-et-Meuse, en Fagne-Famenne-Calestienne, en Condroz et en Lorraine. Elle est plus rare en Ardenne.

Ce papillon vit également en Afrique du Nord et dans toute l'Asie tempérée.

Que mange le tircis ?

Le Tircis s'alimente peu à l'aide des fleurs, la plupart de son alimentation est basée sur les écoulements de sève et du sec des fruits avancés. Il s'abreuve également sur le sol humide.

Quel est le cycle de reproduction du tircis ?



La chenille se développe sur diverses graminées, sur lesquelles les œufs sont déposés isolément et de préférence sur des feuilles sèches.

Ci-contre à l'état de chenille.

Observer un tircis, est-ce possible ?

L'espèce peut être observée en vol d'avril à septembre, en deux générations (exceptionnellement trois).

Comment le tircis passe-t-il l'hiver ?

Ce papillon hiverne au stade chrysalide ou chenille.

L'espèce est-elle menacée ?

Non, elle serait plutôt en extension tant en Wallonie que dans de nombreux pays d'Europe occidentale. En Flandre et aux Pays-Bas, il s'agit de l'espèce dont la tendance positive est la plus marquée.

Cette tendance positive serait due au réchauffement climatique mais aussi à la colonisation de nouveaux habitats. Comme nous l'avons dit ci-dessus, ce papillon fréquente de plus en plus souvent les jardins et les paysages agricoles alors qu'elle était strictement forestière auparavant. Ce caractère forestier persiste néanmoins dans le nord de l'Europe, du moins actuellement.

8. Myrtil.

Où rencontre-t-on le myrtil ?

Ce papillon fréquente des milieux ouverts variés et bois clairs.

Comment reconnaître le myrtil ?

Le myrtil possède un ocelle à l'apex des ailes antérieures. Chez la femelle, une bande fauve d'étendue variable inclut cet ocelle. Le revers des ailes antérieures est orangé, alors que celui des ailes postérieures est brun-gris à bande post-discale plus claire.



Où habite le myrtil ?

On le rencontre dans toute l'Europe, sauf le nord de la Scandinavie. Il est également présent en Afrique du Nord et en Asie mineure.

Le myrtil est une espèce généraliste très commune, stable et répandue en Wallonie.

Que mange le myrtil ?

Les chenilles se nourrissent de diverses graminées.

Quel est le cycle de reproduction du myrtil ?



Les œufs sont pondus isolément près du sol, sur des feuilles sèches ou vertes.

Ci-contre à l'état de chenille.

Observer un myrtil, est-ce possible ?

L'espèce peut être observée en vol en juin, juillet et août, en une seule génération. Le pic d'observation a lieu en juillet.

Comment le myrtil passe-t-il l'hiver ?

Ce papillon hiverne au premier ou deuxième stade de chenille, dans la végétation, au niveau du sol.

Les mâles émergent à une date nettement plus précoce que les femelles.

L'espèce est-elle menacée ?

Ce papillon est en nette extension dans le Condroz, alors que sa situation est stable en Fagne-Famenne-Calestienne, Ardenne et Lorraine. Son augmentation au nord du sillon Sambre-et-Meuse pourrait s'expliquer en partie par un meilleur effort d'échantillonnage.

Notons que l'espèce est également stable en Flandre et aux Pays-Bas.

9. Belle Dame.

Où rencontre-t-on la belle-dame ?

Ce papillon, appelée également vanesse des chardons, se rencontre dans les endroits incultes et richement fleuris ; il fréquente également les bois et les jardins des villes.

Comment reconnaître la belle-dame ?

Ce papillon est fauve et noir. L'apex des ailes antérieures est noir ponctué de blanc. Le revers des ailes antérieures est rosé et évoque les mêmes dessins que ceux du dessus. Le revers des ailes postérieures est beige et blanc et ponctué d'ocelles bleutés. Les deux sexes sont semblables.



Où habite la belle-dame ?

On la rencontre dans toute l'Europe, mais aussi en Asie, Afrique et Amérique du Nord. Il s'agit du papillon le plus répandu sur le globe.

Que mange la belle-dame ?

Les chenilles se nourrissent sur les plantes-hôtes, tandis que les adultes butinent les fleurs.

Quel est le cycle de reproduction de la belle-dame ?

Ce papillon se développe avant tout sur les chardons, mais aussi sur les orties, le pas-d'âne, les bardanes et l'artichaut. Les œufs sont déposés isolément à la face inférieure des feuilles



de la plante-hôte.

La nouvelle génération retourne ensuite vers le sud.

Ci-contre à l'état de chenille.

Observer une belle-dame, est-ce possible ?

Cette espèce est migratrice. Les individus en migration se reconnaissent à leur vol rapide et rectiligne, effectué près du sol ; ils ne contournent pas les obstacles, mais les franchissent en les survolant de très près.

Les immigrants sont facilement observables en avril-mai.

Comment la belle-dame passe-t-il l'hiver ?

Etant migratrice, la belle-dame n'hiberne pas dans nos régions.

L'espèce est-elle menacée ?

Cette espèce migratrice reste fort répandue. La nouvelle génération retourne ensuite vers le sud.

10. Azuré des parcs.

Où rencontre-t-on l'azuré des parcs ?

Ce papillon, appelé également azuré des Nerpruns ou encore azuré à bande noire, peuple les bois clairs, les parcs ainsi que nos jardins.

Comment reconnaître l'azuré des parcs ?

Ce papillon vif et discret, presque blanc-gris lorsque ses ailes sont repliées, ne montre sa couleur bleue qu'au moment de déployer ses ailes, lorsqu'il vole en hauteur, passant d'un jardin à l'autre en ville.

Le dessus du mâle est bleu, finement bordé de noir. Celui de la femelle est bleu clair à violet avec une large bordure noire sur les ailes antérieures.



Où habite l'azuré des parcs ?

On observe cette espèce jusqu'à mille mètres d'altitude, à travers toute l'Europe.

Que mange l'azuré des parcs ?

Cette espèce dépend de divers arbres et arbustes, comme le fusain, le nerprun, les ronces,

le houx et le lierre.

Quel est le cycle de reproduction de l'azuré des parcs ?



La génération estivale de ce joli papillon pond ses œufs sur les bourgeons et boutons floraux des lierres alors que la génération de printemps se contente de divers arbustes (cornouillers, houx, robiniers).

Ci-contre à l'état de chenille.

Observer un azuré des parcs, est-ce possible ?

L'azuré des parcs s'observe en vol, en deux générations, d'avril à septembre. L'adulte se tient plus volontiers ailes fermées.

Comment l'azuré des parcs passe-t-il l'hiver ?

Il hiverne sous forme de chrysalide accrochée aux feuilles (et donc se doit de choisir une plante arbustive ne perdant pas ses feuilles en hiver...).

L'espèce est-elle menacée ?

Au cours des derniers recensements, l'espèce était observée dans 20 % des jardins en Région wallonne et à Bruxelles.

11. Citron.

Où rencontre-t-on le citron ?

Ce papillon fréquente les clairières, lisières, prairies bocagères, chemins et coupes forestières, jardins, parcs...

Comment reconnaître le citron ?

Le mâle de ce papillon est aisément reconnaissable à ses grandes ailes jaunes ponctuées en leur milieu par un point orange. Les femelles sont blanc verdâtre. La forme des ailes est typique, rappelant celle d'une feuille d'arbre.



Où habite le citron ?

Ce papillon vit en plaine et en montagne (jusqu'à plus de 2 000 m d'altitude). On le rencontre en Europe, en Afrique du Nord, en Asie mineure, en Syrie, et en Russie jusqu'en Sibérie.

Que mange le citron ?

Les chenilles se nourrissent de la plante hôte, les adultes du nectar des fleurs.

Quel est le cycle de reproduction du citron ?

Ce papillon se développe sur la bourdaine et le nerprun.



Les œufs sont pondus isolément (parfois plusieurs sur une même plante) à la pointe de pousses de jeunes feuilles, de rameaux ou de bourgeons éclatés.

Il n'y a qu'une ponte par an.

Ci-contre à l'état de chenille.

Observer un citron, est-ce possible ?

Le citron hiverne à l'automne puis vole à nouveau dès les premiers jours de soleil. C'est l'un des papillons à la plus grande longévité à l'état d'imago. Son espérance de vie peut être de plus d'un an.

Comment le citron passe-t-il l'hiver ?

Réfugié au sein de plantes à feuillage persistant (généralement du lierre), les ailes repliées, le citron est un des rares papillons hivernant à l'état adulte et le seul, dans nos contrées, à le faire en plein air (les autres lépidoptères, hivernant adulte, cherchent un abri sous un toit, dans un trou d'arbre ou une grotte). Cette caractéristique explique probablement son hibernation "légère", puisqu'il peut se réveiller n'importe quand en hiver si la température est clémente (principalement les mâles). Ainsi, il n'est pas rare de le voir faire son retour très tôt au printemps, parfois même avant qu'aucune fleur ne soit ouverte.

L'espèce est-elle menacée ?

Cette espèce est l'une des plus communes de Wallonie. Elle apparaît stable dans toutes les régions, même si les abondances semblent en diminution dans les sites occupés (sauf en Ardenne).

12. Carte géographique.
13. Piéride de la Rave.
14. Macharon.
15. Azuré commun.
16. Tristan.
17. Piéride du Navet.
18. Cuivré commun.
19. Tabac d'Espagne.
20. Mégère.
21. Demi-deuil
22. Petit Sylvain
23. Grand Mars changeant
24. Hespérie du dactyle.
25. Petit nacré
26. Sylvaine.
27. Grisette.
28. Argus violet
29. Hespérie de la Houque.
30. Grande tortue.
31. Collier de corail.
32. Procris.
33. Souci.

Sources

Editeur responsable : J.L. DHEULIN - LES AMIS DES ANIMAUX - Tienne à Coulons 12 - 7181 FELUY.